

Une foi vécue, annoncée, célébrée en établissement scolaire La liturgie au cœur de la mission éducative

Joël SÉRARD

Diacre permanent

Introduction

Le thème, tel que nous l'avons élaboré avec M. Pierre Robitaille, est formulé ainsi : « Une *foi vécue, annoncée, célébrée en établissement scolaire* », avec un sous-titre : « *La liturgie au cœur de la mission éducative* ». En relisant l'expression de la demande, le doute m'a saisi : j'ai bien été enseignant dans l'enseignement catholique pendant 18 ans. Mais cela remonte au siècle dernier ! C'est dire si je suis parti loin de ce qui anime votre vie scolaire et votre mission éducative. J'ai bien ensuite travaillé pour mon diocèse dans le service de catéchèse, mais depuis huit ans j'ai de nouveau changé de métier. Même si je suis resté ouvert à l'annonce de la foi par le biais du catéchuménat des adultes qui est une belle aventure, en réalité je ne sais plus grand-chose de l'évangélisation des enfants ou des jeunes en milieu scolaire ! Enfin, pour achever ma vie professionnelle – je suis maintenant en retraite ! –, c'est dans la liturgie que je me suis investi. C'est sans doute à cause de cela que je suis ici ce matin : pour avoir, à la catho de Paris, repris une formation théologique, en particulier sur la liturgie comme « révélation du mystère de la foi ». C'est donc sur la base de cette réflexion théologique sur la liturgie que j'ose cette intervention où je ne ferai qu'ébaucher les conséquences pastorales qui pourraient en découler.

Quelle est la place de la liturgie dans la vie de vos établissements scolaires ? En relisant le « statut de l'enseignement catholique », j'y trouve affirmée cette conviction concernant le projet éducatif :

« L'enseignement catholique... puise sa raison d'être et son souci de développement dans la mission même de l'Église. Il se base sur "un projet éducatif dans lequel fusionnent harmonieusement la foi, la culture et la vie. " »¹

Ou encore un peu plus loin dans le même document :

Un établissement catholique traduit dans son enseignement comme dans sa vie, le souci de proposer et de favoriser une formation catéchétique, une culture chrétienne, une morale en référence aux valeurs évangéliques, une éducation à la prière et aux sacrements...²

Dans une conférence récemment prononcée, Claude Berruer disait ceci :

« Un établissement catholique d'enseignement ne peut seulement être un lieu de transmission qui s'intéresse à la prise en compte du fait religieux. Il doit manifester visiblement une expérience chrétienne et inviter ceux qui le veulent à la partager. »³

¹ Statut de l'enseignement catholique, Préambule § 4 : Le projet éducatif, p. 4.

² Ibidem, § 6 : service en Église, p. 5.

³ Claude BERRUER, *Socle commun et projet éducatif de l'enseignement catholique*, site internet de l'enseignement catholique, p. 10.

Et un peu plus loin, citant à la fois Jean-Paul II et *Gaudium et Spes* :

« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. »⁴

Or c'est bien ce « mystère », l'équivalent grec (le *mysterion*) du latin *sacramentum*, que je voudrais remettre en lumière en nous appuyant sur la liturgie en son essence. Dans l'histoire de la théologie, le mystère, c'est le Christ et les mystères, ce sont les sacrements. Aussi d'emblée je voudrais affirmer que le lieu premier – pas unique bien sûr ! – mais le lieu vital où le mystère du Verbe incarné se révèle, c'est la liturgie, la célébration des sacrements. Si la vie chrétienne est bien appelée à articuler « la foi vécue, annoncée, célébrée », il n'est pas certain que ces trois pôles soient à mettre sur le même plan. En ce sens, je résiste à la pensée commune qui base notre foi sur le trépied comprenant la catéchèse, la solidarité et la liturgie, comme si ces trois termes étaient équivalents. « Vivre, croire, célébrer » sont à penser ensemble pour bien ajuster la foi, la vie et la prière, mais la prière, plus précisément la liturgie, tient une place éminente dans la vie chrétienne.

En arrière-plan se profile un risque dénoncé jadis par le P. Bouyer, celui d'instrumentaliser la liturgie, de la réduire à un outil au service de l'évangélisation – le P. Bouyer parlait d'apostolat ! - ou pour justifier nos bonnes œuvres. Pour mieux entrer « dans ce que fait l'Église quand elle célèbre », et pour répondre à votre demande, je vous propose trois étapes :

1. D'abord nous redire ce qu'est la liturgie dans la vie de l'Église.
2. Remettre en perspective la liturgie avec d'une part l'annonce de la Bonne nouvelle (évangélisation et catéchèse) et d'autre part avec la charité (fraternité et solidarité).
3. Ouvrir quelques pistes pour discerner comment vivre aujourd'hui la liturgie dans les établissements catholiques, en m'appuyant sur l'expérience du catéchuménat des adultes.

1. Qu'est-ce que la liturgie ?

Déplaçons-nous pour « aller au cœur de la foi »⁵, pour discerner ce que fait l'Église quand elle se rassemble pour la prière, en particulier pour l'Eucharistie. Dans ce premier temps, nous allons reprendre une expression importante du concile Vatican II : « La liturgie est le **sommet** vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la **source** d'où découle toute sa vertu. »⁶ Cette expression a été reprise et modifiée par le pape Benoît XVI dans l'exhortation apostolique « Le sacrement de l'amour », *Sacramentum caritatis*, puisqu'il présente l'Eucharistie comme « source et sommet de la vie **et de la mission** de l'Église »⁷. Je m'appuierai beaucoup sur cette exhortation du pape sur l'Eucharistie et l'ajout qu'il fait rejoint bien les questions que nous avons à poser ce matin.

1.1 Un récit lumineux

a) *Écoutons*

Commençons par lire le récit de la transfiguration chez saint Luc (Lc 9, 28-36).

²⁸Et voici qu'environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier. ²⁹Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. ³⁰Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, ³¹apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem.

³²Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. ³³Ces derniers s'en allaient, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait.

⁴ Ibidem, p. 11.

⁵ Expression reprenant le titre d'un bref opuscule qui a été une étape importante dans la réflexion des réseaux catéchétiques ayant conduit aux orientations nationales de 2006 : Commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat, Aller au cœur de la foi, questions d'avenir pour la catéchèse, Bayard-Centurion..., Paris 2003.

⁶ CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique Sacrosanctum Concilium*, n. 10.

⁷ BENOÎT XVI, *Le sacrement de l'amour*, introduction, Paris, Bayard...Cerf, 2007, n.3, p.5.

³⁴Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. ³⁵Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le. »

³⁶Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et, de ce qu'ils avaient vu, ils ne dirent rien à personne à ce moment-là. Lc 9, 28-36

b) Entrons dans l'intelligence du récit

Que se passe-t-il ici ? Ce récit se déroule sur la montagne, lieu de la rencontre entre l'homme et Dieu, lieu où dans la Bible Dieu se révèle à l'homme. Trois hommes, avec Jésus, sont témoins de l'événement. De quoi sont-ils témoins ? Que leur est-il donné de vivre ? Deux choses :

- D'abord, ils **voient**. Ils contemplant la beauté muette de Jésus. Ils sont mis en présence du Christ en gloire, comme s'il était déjà ressuscité. Leurs yeux contemplant éblouis la vérité éclatante du Messie qui est inondé de la lumière divine. Sur cette montagne, on se croirait au ciel !
- Ensuite ils **entendent** une voix qui vient du ciel. Comme au jour du baptême de Jésus, cette voix, qu'on sait bien être celle du Père même si cela n'est pas dit, leur annonce :
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui que j'ai choisi, écoutez-le. » (Lc 9, 35)

La parole ne s'adresse pas à Jésus comme au baptême, mais aux trois hommes sur la montagne. C'est à eux que le Père annonce que Jésus est bien son Fils bien-aimé. Il leur demande de l'écouter. C'est donc qu'il est sa Parole venue sur terre. Il est le messager du Père parmi les hommes.

Ce récit est un récit de **révélation**. Dieu se fait connaître aux hommes. Cette connaissance de Dieu se vit à la fois par les yeux qui contemplant la beauté et par les oreilles qui entendent la parole du Père. Avec les trois invités privilégiés, nous sommes mis face à face avec le mystère révélé en la personne de Jésus.

Plusieurs détails ont leur importance. Pierre est heureux et il voudrait que cela dure. Il se sent tellement bien sur cette montagne qu'il ne voudrait pas voir s'arrêter ce moment de bonheur. Voilà qu'il propose de dresser trois tentes. Or la tente, dans la Bible, c'est la demeure de Dieu qui marche dans le désert. C'est le lieu de la prière où Dieu se donne à voir à Moïse. Moïse et Elie, qui s'entretiennent avec Jésus, sont les deux grandes figures du premier testament à qui a été donné le privilège de « voir » et « d'entendre » Dieu. Ils parlent avec Jésus de son départ, littéralement de son exode à Jérusalem, en réalité de la mort qui se profile dans la ville sainte. Cette rencontre insolite se vit « dans la nuée », symbole de la présence lumineuse et mystérieuse du Seigneur, marchant en tête de son peuple dans le désert de l'exode.

Enfin, il faut bien redescendre de la montagne, reprendre la route. La vision s'arrête brusquement. Les disciples n'osent rien dire de cette expérience. Juste après, Jésus annonce qu'il va mourir à Jérusalem.

« Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem. » (Lc 9, 51)

La rencontre avec l'invisible, la vision de Dieu dans la nuée, symbole de la présence de Dieu par l'Esprit Saint, est une éclaircie sur la route pleine d'ombre où s'annonce la menace sur la vie de Jésus et sur les disciples eux-mêmes. C'est comme si Dieu se donnait à voir et à entendre pour les renforcer dans leur foi et les aider à tenir bon face à l'épreuve qui vient.

1.2 La liturgie comme « sommet »

- Mis en présence du Christ ressuscité

Au sommet de la montagne, les disciples ont été mis en présence du Christ ressuscité. Ils ont vécu une rencontre et une révélation pour la foi qui anticipe Pâques. Lorsque nous célébrons, nous sommes comme eux mis en présence du Christ ressuscité non plus par anticipation mais dans la mémoire de cet événement de salut. Toute liturgie, particulièrement l'eucharistie, est le sommet de la foi, le lieu de la présence où Dieu se dévoile au croyant. Dans toute liturgie, Dieu se donne à entendre, car, comme la voix du Père, la Parole résonne dans le cœur du croyant. Elle suscite l'écho de sa foi. Dans la liturgie,

Dieu se donne encore à voir, à contempler, mieux même à manger lorsque nous célébrons l'eucharistie. La double table de la Parole et du Pain nous fait convives de Dieu.

Dans la liturgie, nous sommes introduits dans le secret de Dieu révélé aux hommes par la personne du Christ. Le secret n'est plus secret et le mystère est révélé. La liturgie de la parole fait dialoguer premier testament et Évangile. Nous reconnaissons dans la parole d'abord, puis dans le pain et le vin, la présence du Seigneur ressuscité qui nous tourne vers le Père invisible mais présent par l'Esprit Saint :

L'Église accueille, célèbre, adore ce don dans une fidèle obéissance. Le « mystère de la foi » est mystère d'amour trinitaire, auquel nous sommes appelés à participer par grâce. Nous devons par conséquent nous aussi nous exclamer avec saint Augustin: « Si tu vois l'amour, tu vois la Trinité ».⁸

L'Esprit, c'est l'ombre lumineuse, la nuée mystérieuse qui nous recouvre comme elle s'est étendue sur Marie à l'annonce de la naissance du Sauveur. La liturgie, c'est le temps où la présence sainte de Dieu se donne à percevoir par l'oreille, par l'œil, par tout notre corps et tout notre être. La liturgie, c'est le temps et l'espace sacré où le mystère de Dieu se dévoile. Elle est révélation du mystère.

- Saisis par la « beauté » de Dieu

Toute liturgie, et la plus belle de toutes, l'Eucharistie, est bien sommet de la vie chrétienne. Ce que nous vivons dans l'assemblée nous met d'emblée au cœur du mystère de notre foi. Même si les conditions de la célébration sont médiocres, il n'empêche que nous sommes emmenés dans un ailleurs qui embellit et transfigure le réel :

La beauté de la liturgie fait partie de ce mystère; elle est expression très haute de la gloire de Dieu et elle constitue, en un sens, le Ciel qui vient sur la terre. Le mémorial du sacrifice rédempteur porte en lui-même les traits de la beauté de Jésus dont Pierre, Jacques et Jean ont donné témoignage quand le Maître, en marche vers Jérusalem, voulut être transfiguré devant eux (cf. Mc 9, 2). Par conséquent, la beauté n'est pas un facteur décoratif de l'action liturgique ; elle en est plutôt un élément constitutif, en tant qu'elle est un attribut de Dieu lui-même et de sa révélation. Tout cela doit nous rendre conscients de l'attention que nous devons avoir afin que l'action liturgique resplendisse selon sa nature propre.⁹

Il est donc essentiel de soigner la beauté ! Car dans la célébration, tout est dit, tout est révélé, tout est accompli. Chacun de nous peut pénétrer au cœur même de la foi où Dieu se dit et se manifeste. Nous sommes conviés sur la montagne par le Christ, emmenés par lui vers la rencontre suprême. C'est lui qui a l'initiative de cette révélation et du don qu'il nous fait.

1.3 La liturgie comme « source »

Pierre aurait aimé que la vision sur la montagne dure éternellement. Mais on ne peut ici dresser la tente pour s'installer définitivement au ciel. Il faut bien redescendre sur terre ! Notre seule demeure, en sortant de la tente du ciel qu'est la célébration liturgique, c'est la route à continuer vers la terre promise. Les croyants ne sont-ils pas des pèlerins en marche dans le désert de la vie qui nous conduit vers la terre promise. Il nous faut marcher vers la Jérusalem céleste. Comme nous avons franchi la Mer Rouge au jour de notre baptême, il nous faudra franchir les eaux du Jourdain au jour de notre mort avant d'entrer dans la béatitude, qui est notre terre promise.

Mais sur la route Dieu demeure avec nous. Dans le désert, il n'arrête pas de nourrir son peuple affamé, de calmer sa soif au rocher de la source vive. La liturgie est la source et le Christ est le rocher d'où jaillit l'eau vive. Saint Jean, au chapitre 7 de son évangile, raconte la présence et l'enseignement de Jésus dans le temple de Jérusalem pour la « fête des Tentes ». Le succès est là, la foule s'enthousiasme, mais on veut arrêter Jésus !

« Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père. » Jn 7, 37-39

⁸ BENOIT XVI, *Le sacrement de l'amour*, n. 8, p. 13.

⁹ Ibidem, n. 35, p. 51.

Toute liturgie, singulièrement l'Eucharistie, est doublement source pour la vie chrétienne, parce qu'elle nous permet de puiser l'Esprit Saint à la source qu'est le Christ pour vivre à la suite du Seigneur une vie entièrement donnée à Dieu et aux autres.

☞ **Puiser à la source...**

- La liturgie : une action de l'Esprit Saint

Il faudrait relire l'ensemble du n. 12 de *Sacramentum Caritatis*, dans lequel Benoît XVI présente l'action de l'Esprit Saint dans l'histoire du salut comme dans la célébration eucharistique. Il n'y a pas d'action liturgique qui ne soit pas action de l'Esprit :

Par sa parole et par le pain et le vin, le Seigneur lui-même nous a offert les éléments essentiels du culte nouveau. L'Église, son Épouse, est appelée à célébrer le banquet eucharistique jour après jour en mémoire de lui. Elle inscrit ainsi le sacrifice rédempteur de son Époux dans l'histoire des hommes et elle le rend présent sacramentellement dans toutes les cultures. Ce grand mystère est célébré dans les formes liturgiques que l'Église, sous la conduite de l'Esprit Saint, développe dans le temps et dans l'espace.¹⁰

- Le don de l'Esprit Saint

Le même Esprit qui fait l'Eucharistie nous est donné par l'Eucharistie :

« avec les paroles prononcées par le Christ lors de la dernière Cène, elle (l'anaphore ou prière eucharistique) contient l'épiclese, en tant qu'invocation au Père pour qu'il fasse descendre le don de l'Esprit Saint afin que le Pain et le vin deviennent le corps et le sang de Jésus Christ et que la « communauté toute entière devienne davantage Corps du Christ ». L'Esprit, invoqué par le célébrant sur les offrandes du pain et du vin posés sur l'autel, est le même qui réunit les fidèles en un seul corps, faisant d'eux une offrande spirituelle agréable au Père.¹¹

La liturgie, action de l'Esprit, est source parce qu'elle est don de l'Esprit Saint. Tout sacrement est don de l'Esprit à commencer bien sûr par le baptême. Chaque fois que nous participons à l'eucharistie, nous recevons le corps du Christ en nourriture et nous devenons par là-même tabernacle, littéralement temple du Seigneur. L'Esprit de Dieu habite en nous. Nous sommes par la communion la tente où Dieu vient séjourner. C'est ce que fait vivre toute liturgie. Tout sacrement, le baptême en premier mais aussi la confirmation sont don de l'Esprit Saint signifié par l'onction de l'Huile Sainte. Même dans le sacrement de mariage, la bénédiction nuptiale manifeste ce don de l'Esprit Saint, par l'épiclese introduite dans le rituel de 2005.

☞ **... pour une vie entièrement donnée à la suite du Christ.**

- Une vie entièrement donnée

Célébrer l'Eucharistie, c'est faire mémoire aujourd'hui du sacrifice réalisé une fois pour toutes par le Seigneur sur la croix et qui est pour toujours promesse de vie éternelle. En réponse au don total de sa vie, le « Christ attend que nous lui offrions notre existence en sacrifice de bonne odeur. Le temps de l'offrande réalise la parole de saint Paul dans la lettre aux Romains :

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. Rm 12, 1-2

- Un don qui irrigue la vie

Ce don que nous faisons de nous même au Seigneur dans la liturgie est un acte de foi et d'amour. Il appelle aussitôt à orienter ce don vers l'amour des autres, d'abord au sein même de la communauté rassemblée : le geste de paix lié à la communion au corps du Christ vient à point nommé pour relier le double commandement de l'amour, avec Dieu et avec nos frères. Mais la liturgie est aussi source parce qu'elle ne s'achève pas à la porte de l'église. Elle continue dans la rue, dans toute notre vie. L'eau vive jaillie du corps du Christ inonde toute l'existence et nous renvoie vers nos frères les hommes.

¹⁰ Ibidem, n. 12, p. 17.

¹¹ Ibidem, n. 12, p. 19.

Descendre de la montagne, sortir de l'église, c'est être porteur de la tendresse de Dieu pour nos frères. Elle nous constitue comme témoin de l'amour de Dieu dans le monde, ce qu'exprime l'envoi à la fin de toute célébration.

Brève conclusion transitoire

Vous pourriez en ce moment avoir le sentiment que nous sommes bien éloignés de vos préoccupations pastorales, de la vie de vos établissements scolaires, de vos préoccupations. Le moment est venu d'atterrir ! Mais nous n'aurons pas perdu notre temps dans ce long détour si nous percevons l'importance de la liturgie pour toute communauté chrétienne, « pour sa vie et sa mission, comme y appellent les évêques de France dans le document d'orientation pour la catéchèse approuvé en 2006. Il rappelle l'incontournable passage initiatique qui veut faire... :

Entrer dans la liturgie de l'Église.

L'initiation demande enfin de mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église telle que les rituels en régulent la célébration et en établissent le cadre. Parce que « l'Église croît comme elle prie », la liturgie est le lieu où l'Église expérimente pour elle-même dans toute sa richesse la foi dans laquelle elle est établie. La liturgie est surtout un lieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés pour « notre salut ». C'est par ce chemin d'expérience que la liturgie insère dans le mystère pascal. Et « le lieu principal où s'inscrit en ce monde le mystère pascal, c'est le sacrement de l'Eucharistie ! ».¹²

Glissons ici une brève incise ou plutôt une insistance sur la première affirmation de ce paragraphe émanant de la catéchèse : « mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église telle que les rituels en régulent la célébration » suppose que ceux qui sont chargés de sa mise en œuvre soient bien formés. Il s'agit bien sûr de connaître les outils de référence, les rituels surtout quand la validité d'un sacrement peut être mise en cause, mais aussi d'être capable de les mettre en œuvre avec justesse : c'est la formation à « l'art de célébrer » dont il faudrait vérifier les objectifs dans les formations proposées aux acteurs pastoraux.

2. Liturgie et mission

Après avoir centré le regard sur la seule liturgie, nous pouvons revenir aux deux autres pôles, l'annonce de l'Évangile et la charité pour vérifier comment ils s'articulent avec la prière communautaire. En présentant la liturgie comme source et sommet pour la vie « et pour la mission », le pape Benoît XVI invite à relier sans les opposer les trois termes de notre vie chrétienne. Avant de préciser ces liens et leur juste articulation, je voudrais nommer deux risques potentiels qu'il nous faudrait déjouer.

2.1 Deux précautions préalables

a) Instrumentaliser la liturgie ?

Le premier risque serait de considérer la liturgie comme un moyen d'évangéliser. On n'est sans doute pas loin de cela quand, avec des enfants ou des jeunes, on propose une célébration dont on espère qu'en l'adaptant, en la rendant plus « jeune », elle pourrait susciter leur adhésion. Cette tension a déjà existé dans l'histoire récente de la liturgie !

En effet, -j'emprunte ici des références et l'argumentation apportées par le Fr. Patrick Prétot lors de son intervention aux Assises du catéchuménat en juillet 2012-, au cours des années 1940-1950, cette question a agité les milieux ecclésiaux et liturgiques. Prenant conscience que la France était devenu un « pays de mission », selon le titre du livre des abbés Godin et Daniel¹³ qui a connu un grand succès, beaucoup de pasteurs ont pensé que la liturgie pouvait devenir un outil au service de l'évangélisation et de la reconquête des masses ouvrières. Ce sont par exemple les expériences liturgiques du

¹² CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation, Paris, Cerf, 2006, p. 43.

¹³ Abbés GODIN et DANIEL, *France, pays de mission*, Lyon, Éditions de l'Abeille, 1943.

P. Michonneau à Colombes. Un théologien de la liturgie, le P. Bouyer, va réagir fortement et son texte garde sa vigueur si on traduit aujourd'hui apostolat par évangélisation :

La liturgie n'est pas un moyen direct d'apostolat populaire et ne peut pas le devenir parce que l'apostolat, par nature, s'adresse à ceux qui sont hors de l'Église, et que la liturgie, par nature aussi, s'adresse à ceux qui sont dans l'Église. Je me hâte de répéter que la liturgie peut et doit avoir des répercussions sur l'apostolat (et l'apostolat sur la liturgie), mais elle n'est pas plus un moyen direct d'apostolat que le dogme, l'ascèse ou la mystique. La liturgie est chose du sanctuaire, au sens le plus précis du terme. Elle n'est pas faite pour le non-chrétien à convertir. Elle n'est même pas faite d'abord (et, dans ses parties principales, elle n'est pas du tout faite non plus) pour le catéchumène. Elle est faite pour le fidèle.¹⁴

Et le P. Bouyer d'ajouter encore :

Or quel est, ou quel devrait être dans l'Église le rôle de la liturgie ? Nous disons que la liturgie est avant tout pour les fidèles, pour ceux qui sont dans l'Église, ou plus exactement pour ceux qui sont l'Église. En quel sens ? Parce que, de cette Église, elle anime et en même temps exprime la vie même. C'est l'aliment et l'expression de la vie intérieure de l'Église et des chrétiens, car dès qu'on est chrétien, on cesse d'être un individu isolé pour devenir membre d'un corps où la vie la plus personnelle ne se sépare pas de la vie la plus collective.¹⁵

D'où la question pour aujourd'hui dans les établissements catholiques : Que visons-nous quand nous proposons une célébration, en particulier une Eucharistie ? Vivre un temps vital pour ceux qui sont déjà initiés ou donner à voir, pourquoi pas à croire à des jeunes qui ignoreraient les rudiments de la foi chrétienne. Célébrer, c'est convoquer les fidèles au rendez-vous avec le Seigneur !

b) « La liturgie n'épuise pas toute l'action de l'Église »¹⁶

Le second risque serait de survaloriser la liturgie, de se consacrer uniquement au service de la communauté rassemblée, en oubliant les deux autres aspects vitaux de sa mission que sont l'annonce de la Bonne Nouvelle et la charité.

Le n. 9 de la Constitution sur la liturgie, votée dès 1963 par le Concile – nous en fêterons le 50^e anniversaire l'an prochain – appelle à :

- d'une part consacrer son énergie à l'évangélisation. L'annonce du kérygme est aussi au cœur de la mission éducative de l'enseignement catholique :

La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église ; car, avant que les hommes puissent accéder à la liturgie, il est nécessaire qu'ils soient appelés à la foi et à la conversion : « Comment l'invoqueront-ils s'ils ne croient pas en lui ? Comment croiront-ils en lui s'ils ne l'entendent pas ? Comment entendront-ils sans prédicateur ? Et comment prêchera-t-on sans être envoyé ? » (Rm 10, 14-15).

C'est pourquoi l'Église annonce aux non-croyants le Kérygme du salut, pour que tous les hommes connaissent le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ, et pour qu'ils changent de conduite en faisant pénitence.

- D'autre part, à prolonger la liturgie dans la vie quotidienne :

Quant aux croyants, elle doit [...] leur enseigner à observer tout ce que le Christ a prescrit, et les engager à toutes les œuvres de charité, de piété et d'apostolat pour manifester par ces œuvres que, si les chrétiens ne sont pas de ce monde, ils sont pourtant la lumière du monde, et ils rendent gloire au Père devant les hommes.

Ce sont ces deux axes à savoir le lien entre liturgie et évangélisation, en particulier dans la catéchèse, et entre liturgie et « charité » que nous pouvons explorer maintenant.

¹⁴ Louis BOUYER, « Après les journées de Vanves, Notes sur la discussion du rapport G. Morin, Vanves, janvier 1944 », dans G. MORIN, *Pour un mouvement liturgique pastoral*, Lyon, Éditions de l'Abeille, coll. « La Clarté-Dieu », XIII, 1944, p. 62-63.

¹⁵ Ibidem, p. 64.

¹⁶ CONCILE VATICAN II, *Constitution Sacrosanctum Concilium*, n. 9.

2.2 Liturgie et évangélisation : relier la foi enseignée et la foi célébrée ?

L'évangélisation est bien plus large que son déploiement dans la catéchèse. Toute la vie d'un établissement catholique participe de ce que le Directoire Général pour la Catéchèse appelle la première annonce :

L'école catholique tout autant que les autres écoles, poursuit des fins culturelles et la formation humaine des jeunes. Mais il lui appartient en propre:

- « de créer dans la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité,
- d'aider les adolescents à développer leur personnalité en faisant en même temps croître cette créature nouvelle qu'ils sont devenus par le baptême,
- et finalement d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut ».¹⁷

L'Enseignement catholique a le souci de témoigner de la foi chrétienne au cœur même de la mission d'enseigner et par la qualité des relations humaines qui se déploient dans toute sa vie. L'évangélisation passe d'abord par la qualité du témoignage humain pour peu que la vie soit bien en cohérence avec la foi annoncée, ce que nous faisons étant conforme avec ce que nous disons : sans quoi nous tomberions sous les invectives de certains prophètes ou de la première lettre de Jacques.

Reste que la première annonce suppose deux choses : d'une part l'annonce du kérygme, c'est-à-dire du « cri de foi » essentiel qui annonce la voie unique de salut qu'est la personne de Jésus Christ mort et ressuscité ; d'autre part la proposition d'une catéchèse structurée lorsque la personne touchée par la première annonce manifeste le désir de devenir chrétien.

C'est pourquoi, au risque de paraître en contradiction avec la première précaution exprimée il y a quelques minutes, l'évangélisation, dans son cadre organique qu'est la catéchèse, doit relier en permanence la prière et l'annonce de la foi, la Parole de Dieu et la liturgie :

*La foi et les sacrements sont deux aspects complémentaires de la vie ecclésiale. Suscitée par l'annonce de la Parole de Dieu, la foi est nourrie et elle grandit par la rencontre de grâce avec le Seigneur ressuscité qui se réalise dans les sacrements: « La foi s'exprime dans le rite et le rite renforce et fortifie la foi ». (14) C'est pourquoi le Sacrement de l'autel est toujours au centre de la vie ecclésiale: « Grâce à l'Eucharistie, l'Église renaît sans cesse de nouveau! ». (15) Plus vive est la foi eucharistique dans le peuple de Dieu, plus profonde est sa participation à la vie ecclésiale par l'adhésion convaincue à la mission que le Christ a confiée à ses disciples.*¹⁸

L'ancien adage, *Lex orandi lex credendi*, nous rappelle que la liturgie exprime au plus haut point la foi. La manière de déployer la liturgie, en conformité avec les règles fondamentales que nous donnent les rituels, soutient la vérité et la justesse du credo qui s'affirme et se célèbre dans la communauté. Il faut donc constamment articuler la catéchèse avec la liturgie, à condition de respecter et la forme spécifique de la liturgie et l'écart entre catéchèse et liturgie. Il y a un temps pour enseigner et un temps pour prier.

En ce sens, nos sommes invités à vérifier cette articulation, et surtout comment la liturgie se vit dans nos établissements scolaires : la liturgie n'est pas le lieu de la catéchèse et il nous faut dans les réseaux catéchétiques résister au désir de tout expliquer des rites. Le rite ne s'explique, il se vit. Et si nous avons à déployer une forme de catéchèse inédite, ce serait la catéchèse mystagogique. On en perçoit un peu confusément l'importance sans être vraiment capables de la mettre en pratique.

Lors du dernier conseil pastoral dans ma paroisse, l'un des membres a exprimé un souhait. Nous venons de vivre une liturgie devenue rare, particulièrement belle, la consécration d'un autel : c'est une véritable « ordination sacerdotale » de la pierre. Ce serait bien, nous a dit cette personne, qu'on relise les rites et qu'on nous les explique : relire oui, expliquer non ! Relire devrait signifier –et là nous serions dans la mystagogie !- se laisser imprégner de nouveau dans un temps catéchétique par le chemin spirituel que la liturgie nous a fait vivre.

¹⁷ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse*, Paris, Centurion, 1997, n. 259.

¹⁸ BENOIT XVI, *Sacramentum caritatis*, n. 6, p. 11-12.

Le pape Benoît XVI invite à développer ce type de catéchèse :

C'est pourquoi il faut promouvoir une éducation de la foi eucharistique qui dispose les fidèles à vivre personnellement ce qu'ils célèbrent. Face à l'importance essentielle de cette participation personnelle et consciente, quels peuvent être les instruments de formation appropriés ? À l'unanimité, les Pères synodaux ont indiqué, à ce sujet, la voie d'une catéchèse à caractère mystagogique, qui pousse les fidèles à entrer toujours mieux dans les mystères qui sont célébrés. En particulier, concernant la relation entre l'ars celebrandi et l'actuosa participatio, on doit avant tout affirmer que « la meilleure catéchèse sur l'Eucharistie est l'Eucharistie elle-même bien célébrée ». En effet, de par sa nature, la liturgie a son efficacité pédagogique propre pour introduire les fidèles à la connaissance du mystère célébré. [...] De cette structure fondamentale de l'expérience chrétienne, naît l'exigence d'un itinéraire mystagogique, dans lequel trois éléments doivent toujours être présents :

a) Il s'agit d'abord de l'interprétation des rites à la lumière des événements salvifiques, conformément à la tradition vivante de l'Église. [...]

b) La catéchèse mystagogique devra, par ailleurs, se préoccuper d'introduire au sens des signes contenus dans les rites. [...]

c) Enfin, la catéchèse mystagogique doit se préoccuper de montrer la signification des rites en relation avec la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, travail et engagement, réflexion et sentiments, activité et repos. [...]¹⁹

Comment s'articulent constamment l'annonce de la Bonne Nouvelle, la première annonce et la catéchèse, l'initiation chrétienne avec et par la liturgie, voilà peut-être un premier point d'évaluation pour vous ? Cela renforce la question de la place de la liturgie, surtout de l'Eucharistie dans la vie des établissements : elle est ou devrait être centrale !

2.3 Liturgie et vie fraternelle : vivre la « charité »

La liturgie ne peut être isolée de la vie habituelle des fidèles qui sont des sujets libres et impliqués dans les relations sociales, politiques. La charité – au sens le plus traditionnel du terme : il faudrait ici relire la première lettre aux Corinthiens – est à vivre aussi bien dans le temple qu'à l'extérieur du temple. Trois moments de la liturgie peuvent nourrir ici notre réflexion. Si la liturgie est don de l'Esprit d'amour, elle est :

- Un don qui appelle au partage : l'offrande

Le temps de l'offrande relie le pain apporté sur l'autel pour le sacrifice et le pain apporté dans la communauté pour le partage entre frères, afin que personne ne manque du nécessaire. Ce moment de la liturgie renvoie à tout ce que nous vivons pour le partage et la justice, aussi bien dans l'établissement scolaire que dans la société et à l'échelle de la planète. Mais déjà, dans la vie scolaire, ce temps d'offrande nous rappelle que tout enfant ou jeune scolarisé a besoin d'être reconnu dans ses capacités et qu'un avenir soit ouvert :

Il est hors de doute que la restauration de la justice, la réconciliation et le pardon sont des conditions pour bâtir une paix véritable. De cette conscience naît la volonté de transformer aussi les structures injustes pour restaurer le respect de la dignité de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est au moyen du développement concret de cette responsabilité que l'Eucharistie devient dans la vie ce qu'elle signifie dans la célébration.²⁰

L'interpellation portée par le projet « **Diaconia 2013** » est bien dans cette perspective de susciter chez les croyants le souci de mettre en adéquation la foi, la prière avec le souci de la justice sociale, du partage, d'une fraternité vécue en actes. La charité vérifie la vérité de la foi proclamée ou célébrée. Les établissements d'enseignement catholique ont le souci d'éduquer les jeunes et les enfants, afin qu'ils développent dans leur vie l'altérité, le sens de l'autre, de la justice et du partage. Mais cela ne commence-t-il pas dans la manière même d'enseigner, dans le souci que tout enseignant et tout établissement devrait porter aux élèves en difficulté intellectuelle, sociale ou psychologique. Pour avoir travaillé pendant dix-huit ans auprès d'élèves en grande difficulté, en particulier à l'époque en CPPN, je voudrais témoigner ici combien ce moment de ma vie a été déterminant dans ma vie

¹⁹ BENOIT XVI, *Sacramentum caritatis*, n. 64, p. 78-79.

²⁰ BENOIT XVI, *Sacramentum caritatis*, n. 89, p. 110.

d'enseignant, de baptisé, de diacre. Le souci des enfants en échec et la volonté que tous soient conduits vers la réussite devrait être l'article n. 1 de toute charte éducative et de sa mise en œuvre concrète.

- Un don qui appelle à la fraternité : Le geste de paix

Juste avant de communier, -mais ce geste trouverait aussi bien sa place au moment de l'offrande, la liturgie nous appelle à échanger la paix. J'entends parfois des chrétiens mettre en cause ce geste et revendiquer qu'il devienne facultatif. Or il nous rappelle qu'il n'y a pas de relation d'amour avec Dieu, s'il n'y a pas en même temps relation d'amour avec nos frères. Nous vivons dans un monde déchiré, dans une société de tensions et de conflits. L'école n'échappe pas à ces difficultés, que ce soit entre les jeunes eux-mêmes ou dans la relation adultes-jeunes. Ce geste de réconciliation qu'est le geste de paix interpelle, au cœur des relations humaines, la communauté que forme l'établissement scolaire pour qu'on y apprenne à vivre le pardon et à construire la paix :

À ce propos, il est nécessaire d'expliciter la relation entre Mystère eucharistique et engagement social. L'Eucharistie est sacrement de communion entre frères et sœurs qui acceptent de se réconcilier dans le Christ, lui qui a fait des Juifs et des païens un seul peuple, abattant le mur d'inimitié qui les séparait (cf. Ep 2, 14). C'est seulement cette constante tension en vue de la réconciliation qui permet de communier dignement au Corps et au Sang du Christ (cf. Mt 5, 23-24).²¹

La citation de Benoît XVI est évidemment la parole de Jésus : «

²³ Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, ²⁴ laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.

Mt 5, 23-24

- Un don qui appelle à la mission : Allez

Il y a quelques jours, lors d'une soirée de formation d'équipes de préparation au baptême pour plusieurs paroisses, l'une des participantes, adulte, s'est présentée ainsi : « Voilà, j'ai été confirmée par l'évêque à la Pentecôte. Alors quand le curé de la paroisse m'a demandé de l'aider pour le baptême des petits, j'ai tout de suite dit oui ! » Dans le sacrement reçu, cette femme a trouvé la bonne raison de devenir à son tour missionnaire. L'envoi dans la célébration appelle les fidèles à mettre toute leur vie en conformité avec le sacrement reçu. Elle appelle certains à devenir à leur tour « apôtres », appelés et envoyés par l'Église pour qu'à leur tour ils témoignent de l'Évangile. Ceci peut toucher autant les enfants et les jeunes que les adultes, dans la communauté éducative que constitue un établissement scolaire.

Brève conclusion transitoire

En conclusion de cette seconde partie, notons au passage que ces trois moments de la liturgie, l'offrande, la paix, l'envoi, sont liés à la fonction symbolique du diacre dans la liturgie. Or, il ne s'agit pas d'un quelconque privilège ministériel, mais profondément du sacrement du Christ serviteur qui interpelle les fidèles pour qu'ils soient eux-mêmes des serviteurs de la justice, de la fraternité et du témoignage. C'est la diaconie de l'Église dans le monde qui, au sein de la liturgie, prend sa racine dans la personne du Christ qui a donné sa vie pour sauver l'humanité. La mission de l'enseignement catholique me paraît fondamentalement « diaconale » en ce qu'elle se met au service de l'humanité et de l'ouverture à la personne du Christ. Les trois éléments, que la lettre aux catholiques de France nommait *leitourgia*, *diaconia* et *marturia* sont bien dans l'objet même de notre entretien : « la foi vécue, annoncée, célébrée » de notre titre. Etant sauf que la liturgie est le cœur vital des trois !

3. Quelle(s) liturgie(s) ... dans la vie d'un établissement catholique ?

Pour achever notre réflexion, je propose de nous interroger sur le type, la forme même que peut prendre la liturgie dans un établissement scolaire. Je puiserai quelques éléments de cette dernière ouverture en partie dans l'expérience du catéchuménat, en distinguant cinq propositions assorties de points de repères.

²¹ Ibidem, n. 89, p. 110-111.

3.1 Le sacrement de l'Eucharistie

L'Eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne »²². Il serait alors paradoxal de ne pas donner à vivre ce sacrement de manière régulière à tous les membres, jeunes ou adultes, de la communauté chrétienne. L'Eucharistie est la matrice nourricière de la foi. A deux conditions : d'une part que la célébration de ce sacrement soit proposé aux « initiés », c'est-à-dire aux baptisés qui ont déjà été introduits dans la communion eucharistique ; d'autre part que la célébration régulière en semaine renvoie vers l'assemblée dominicale.

✠ Sur ce dernier point, il faut nous rappeler que, dans l'histoire de ce sacrement il y a un lien originel entre le premier jour de la semaine, le dimanche, jour de la résurrection, et la célébration de la Pâque du Christ dans la communauté rassemblée. Célébrer l'Eucharistie en semaine dans un établissement scolaire est une belle chose pour l'école et pour ses membres. Cela ne dispense pas de rejoindre l'assemblée dominicale et de répondre à la convocation de chaque baptisé par le Seigneur. Or le dimanche est en difficulté pour de multiples raisons. La communauté éducative qu'est un établissement scolaire aura le souci de transmettre l'invitation du Seigneur à rejoindre l'assemblée eucharistique du dimanche.

✠ Mais je souhaiterais m'arrêter aussi sur la première vigilance, au risque de choquer certains d'entre nous : l'Eucharistie est normalement réservée aux seuls initiés. Rappelons-nous, il y a quelques instants les repères que nous donnait le P. Bouyer :

La liturgie est chose du sanctuaire, au sens le plus précis du terme. Elle n'est pas faite pour le non-chrétien à convertir. Elle n'est même pas faite d'abord (et, dans ses parties principales, elle n'est pas du tout faite non plus) pour le catéchumène. Elle est faite pour le fidèle.²³

Au-delà des années qui les séparent, le pape Benoît XVI n'est pas loin de partager ce souci du P. Bouyer, lorsqu'il demande qu'on soit vigilant à ne pas proposer la célébration de l'Eucharistie dans des assemblées insuffisamment informées de ce qu'est cette liturgie

À ce propos, je voudrais attirer l'attention sur un problème pastoral qu'il est fréquent de rencontrer de nos jours. Je fais référence au fait que, en certaines circonstances, comme par exemple lors de Messes célébrées à l'occasion de mariages, de funérailles ou d'événements analogues, participent à la célébration non seulement des fidèles pratiquants, mais aussi d'autres qui, malheureusement, ne s'approchent plus de l'autel depuis des années, ou qui peut-être se trouvent dans une situation de vie qui ne permet pas l'accès aux sacrements. Il arrive aussi que des personnes d'autres confessions chrétiennes ou même d'autres religions soient présentes. Des situations similaires se rencontrent dans des églises qui sont des buts de visite, surtout dans les grandes villes d'art. On comprend la nécessité de trouver alors des moyens brefs et incisifs pour rappeler à tous le sens de la communion sacramentelle et les conditions de sa réception. Là où se rencontrent des situations dans lesquelles il n'est pas possible de garantir la clarté qui s'impose sur le sens de l'Eucharistie, on doit évaluer l'opportunité de remplacer la célébration eucharistique par une célébration de la Parole de Dieu.²⁴

Dans l'histoire de l'Église, cette précaution s'appliquait sans restriction aux catéchumènes qui ne pouvaient participer qu'à la liturgie de la Parole et étaient renvoyés avant le temps de l'offrande. Le rituel de l'initiation chrétienne des adultes a repris cette antique habitude et propose de pratiquer de nouveau le renvoi des catéchumènes. Je sais bien que cela choque notre désir d'accueillir ou notre conviction que la participation à l'Eucharistie peut susciter le désir de conversion ! Je crains que décidément nous ne vivions dans une société qui refuse la frustration. Pour avoir régulièrement vécu ainsi l'accompagnement des catéchumènes, je vous assure que le manque suscite plus le désir que l'accueil sans discernement. Tertullien en son temps vitupérait contre les hérétiques qui laissaient les catéchumènes participer au repas du Seigneur et, par là « donnaient des perles à manger aux pourceaux » ! Sans aller jusque-là, retenons que l'Eucharistie est une liturgie sainte pour un peuple saint !

²² CONCILE VATICAN II, *Constitution Lumen Gentium*, n. 11.

²³ Louis BOUYER, « Après les journées de Vanves, Notes sur la discussion du rapport G. Morin, Vanves, janvier 1944 », dans G. MORIN, *Pour un mouvement liturgique pastoral*, Lyon, Éditions de l'Abeille, coll. « La Clarté-Dieu », XIII, 1944, p. 62-63.

²⁴ BENOIT XVI, *Sacramentum caritatis*, n. 50, p. 64-65.

3.2 L'adoration eucharistique

La pratique de l'adoration eucharistique se développe. Elle rencontre l'intérêt de jeunes. Elle offre un chemin spirituel qui ouvre le cœur du croyant au sens profond de l'adoration et de la louange, en creusant en chacun le désir de la rencontre avec le Seigneur. Peut-être avons-nous trop opposé, dans l'histoire récente des rites, l'adoration et la communion.

Le pape Benoît XVI consacre plusieurs numéros, de 66 à 69 de l'exhortation sur l'Eucharistie, à cette pratique dévotionnelle qui peut être d'un grand bénéfice pour des enfants ou des jeunes. Je retiendrai ce bref passage :

Déjà saint Augustin avait dit : « Nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit; [...] peccemus non adorando - Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer; [...] nous pécherions si nous ne l'adorions pas. » Dans l'Eucharistie, en effet, le Fils de Dieu vient à notre rencontre et désire s'unir à nous ; l'adoration eucharistique n'est rien d'autre que le développement explicite de la célébration eucharistique, qui est en elle-même le plus grand acte d'adoration de l'Église. Recevoir l'Eucharistie signifie se mettre en attitude d'adoration envers Celui que nous recevons.²⁵

✚ Un point de vigilance encore : cette pratique de dévotion peut être spirituellement un chemin pour la foi, à condition qu'elle soit vécue dans un groupe de croyants et selon les normes en vigueur, à savoir le « Rituel de l'Eucharistie en dehors de la messe ». Cette pratique devient alors une célébration, au cours de laquelle l'écoute de la Parole conduit vers l'adoration.

3.3 Vivre les sacrements de l'initiation ?

Peut-on proposer le baptême, la confirmation, la première Eucharistie au sein d'un établissement catholique ? La question est complexe, car les conditions pastorales pour vos établissements sont extrêmement diverses. Récemment un animateur pastoral de mon diocèse m'a appelé, parce qu'une jeune fille, scolarisée 3^e et en internat, vit le week-end chez ses parents dans ma paroisse à 40 km de son école. Où mettre en place l'accompagnement et la célébration des étapes catéchuménales, puisque son âge la fait pencher vers le *Rituel des adultes*.

Le berceau baptismal pour les adultes, c'est la Vigile pascale et il nous a semblé naturel que le baptême, la confirmation, la première Eucharistie soient célébrées dans la paroisse ; de même sans doute que l'entrée en Église ; quant à l'appel décisif, il pourrait être célébré avec les adultes du diocèse. Mais l'accompagnement et d'autres célébrations pourraient plutôt se vivre au sein de l'école.

Il est vrai aujourd'hui qu'il n'y a pas de lieu stable et définitif, pas plus pour les adultes que pour les jeunes. Il nous faut donc beaucoup de souplesse, même s'il peut être épuisant de mettre en place un accompagnement chaque fois spécifique. D'autant qu'il oblige à composer entre une école et une paroisse dont la distance n'est pas seulement kilométrique. Enfin, nous verrons bien ! Le repère principal est là encore, comme pour le sacrement de l'Eucharistie, l'assemblée chrétienne où se célèbre ordinairement la pâque du Christ, ici la Vigile pascale.

La question pour l'Enseignement catholique est ici : un établissement peut-il être le lieu matriciel où va se célébrer le sacrement de l'initiation chrétienne ? Je vous laisse le soin de répondre.

3.4 Célébrations de la Parole

Je continue de creuser la veine ouverte par le catéchuménat. Lorsqu'on parcourt le Rituel pour les adultes, on perçoit une cohérence interne. Comme nous l'avons vu précédemment, la liturgie eucharistique n'est pas proposée au cours du parcours initiatique. Elle est proposée le soir même du baptême, après la confirmation. Le renvoi des catéchumènes les conserve à distance des « mystères » célébrés.

Par contre tout au long du parcours, sont proposées des célébrations de la Parole, assorties parfois de rites de bénédiction ou d'exorcismes, qui sont des prières pour renforcer les catéchumènes dans leur lutte contre le mal et les soutenir dans leur conversion.

²⁵ BENOIT XVI, *Sacramentum Caritatis*, n. 66.

Même si nous ne sommes pas formellement dans une démarche catéchuménale avec les jeunes de nos écoles, n'y a-t-il pas à retirer de cette expérience une piste que beaucoup d'entre vous ont déjà explorée et que je voudrais légitimer. De telles célébrations peuvent s'intégrer de manière plus appropriée dans la vie d'un établissement, mieux s'articuler avec la catéchèse, soutenir les initiatives de type première annonce.

La liturgie eucharistique a une place éminente dans la vie chrétienne, mais pour les fidèles seuls, donc les baptisés. Les célébrations de la Parole n'en seraient-elles une pâle copie, un pis-aller... Faut-il mieux ? Au passage, c'est ce que risquent de vivre (ou vivent déjà !) de nombreuses paroisses dans le paysage religieux et déjà désertique des paroisses rurales ! Hier après-midi, le diocèse de Coutances a inhumé le dernier curé d'une paroisse avec lequel j'avais quelques liens d'amitié. Le curé en titre habite à 30 km et il lui faudrait un hélicoptère !

Dans l'exhortation sur la Parole de Dieu, *Verbum Domini*, le pape Benoît XVI rappelle opportunément que ces célébrations sont authentiquement chrétiennes, et que – mieux encore ! – elles mettent réellement en présence du Seigneur. Sa lecture se passe de commentaire :

La sacramentalité de la Parole se comprend alors par analogie à la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin consacrés. En nous approchant de l'autel et en prenant part au banquet eucharistique, nous communions réellement au corps et au sang du Christ. La proclamation de la Parole de Dieu dans la célébration implique la reconnaissance que le Christ lui-même est présent et s'adresse à nous pour être écouté. Sur l'attitude à avoir aussi bien envers l'Eucharistie qu'envers la Parole de Dieu, saint Jérôme affirme : « Nous lisons les Saintes Écritures. Je pense que l'Évangile est le Corps du Christ ; je pense que les Saintes Écritures sont son enseignement. Et quand il dit : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang (Jn 6, 53), ses paroles se réfèrent au Mystère [eucharistique], toutefois, le corps du Christ et son sang sont vraiment la Parole de l'Écriture, c'est l'enseignement de Dieu. Quand nous nous référons au Mystère [eucharistique] et qu'une miette de pain tombe, nous nous sentons perdus. Et quand nous écoutons la Parole de Dieu, c'est la Parole de Dieu et la chair du Christ et son sang qui tombent dans nos oreilles, et nous nous pensons à autre chose. Pouvons-nous imaginer le grand danger que nous courons ? ». Le Christ, réellement présent dans les espèces du pain et du vin, est présent analogiquement dans la Parole proclamée dans la liturgie. Approfondir le sens de la sacramentalité de la Parole de Dieu, peut donc favoriser une compréhension plus unifiée du mystère de la révélation se réalisant « par des actions et des paroles intrinsèquement liées entre elles », qui profitera à la vie spirituelle des fidèles et à l'action pastorale de l'Église.²⁶

Ces pages n'ouvrent-elles pas des perspectives pour les établissements catholiques ? Là où il nous faut aujourd'hui être prudents dans la proposition de l'Eucharistie, nous avons plus de liberté et de possibilités en proposant des célébrations de la Parole... Et pourquoi pas des prières proposant des bénédictions.

3.5 La liturgie des Heures

Comme diacre, j'ai eu à faire l'expérience que la prière rituelle appelée « Liturgie des Heures », anciennement réservée aux clercs, prêtres ou religieux, faisait partie de mes obligations, puisque j'en ai pris l'engagement au jour de mon ordination. Le concile Vatican II a consacré un chapitre entier de la constitution sur la liturgie à la réforme du bréviaire. Il appelle au passage l'ensemble des fidèles à faire sienne cette liturgie qui sanctifie le temps et porte au long de la journée la prière pour le monde.

Les pasteurs veilleront à ce que les Heures principales, surtout les vêpres, les dimanches et jours de fêtes solennelles, soient célébrées en commun dans l'église. On recommande aux laïcs eux-mêmes la récitation de l'office divin, soit avec les prêtres, soit lorsqu'ils sont réunis entre eux, voire individuellement.²⁷

Je sais par expérience la difficulté d'entrer dans la prière abrupte des psaumes. Mais cette forme de prière donne un cadre rituel à la prière quotidienne. Elle est une liturgie de la Parole, une prière de louange, d'intercession, de supplication. Plus encore, elle ose l'imprécation, et touche presque le blasphème ! Des paroisses, des communautés chrétiennes ont découvert assez récemment combien cette liturgie journalière pouvait être structurante autant pour la communauté que pour la vie spirituelle

²⁶ BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique Verbum Domini*, Paris, Bayard..., 2010, n. 56 p. 98-99.

²⁷ CONCILE VATICAN II, *Constitution Sacrosanctum Concilium*, n. 100.

de chacun. N'aurions-nous pas dans les établissements catholiques à initier jeunes et adultes à la prière des psaumes, en tout cas à leur donner des outils concrets pour une prière régulière, quotidienne ?

Conclusion finale

Mon intention était triple : d'une part valoriser la liturgie comme source et sommet, incontournable passage dans la pâque du Christ pour toute communauté chrétienne ; d'autre part montrer comment la prière de l'assemblée est la racine de toute la vie chrétienne et qu'en elle la proposition de la foi comme la fraternité au sein de la communauté en découle ; enfin oser ouvrir quelques pistes pour justifier les choix à faire dans vos écoles en matière de liturgie.

La conjonction de cette journée avec le 50^e anniversaire de l'ouverture du concile, l'ouverture de l'année de la foi et les débuts d'un nouveau synode consacré cette année à la nouvelle évangélisation nous invite à garder cette réflexion ouverte. Peut-être que dans quelques mois, un document de même teneur que *Verbum Domini* et *Sacramentum Caritatis* viendra-t-il approfondir les petites ouvertures proposées ce matin.

Je vous remercie vraiment et sincèrement de votre attention.